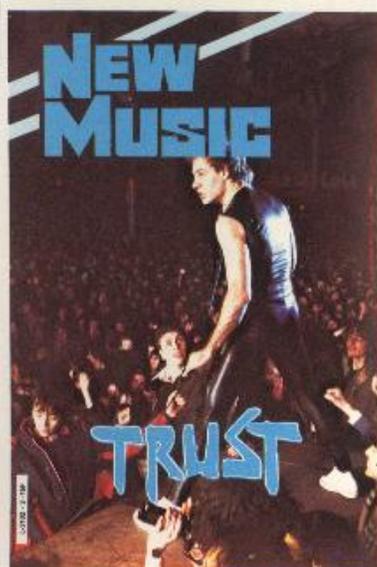


L-3102 - 3 - 15F



Déjà paru  
Julien Clerc  
Bernard Lavilliers

**DIRECTRICE DE PUBLICATION**  
Michèle FOUCHER  
**ASSISTANTE DE DIRECTION**  
Myriam DIDTSCH  
**MISE EN PAGE**  
Pierre GLESSER  
**REDACTION**  
Thierry CHATAIN  
Alain ROSSI  
**PHOTOS**  
EPIC  
Jean-Yves LEGRAS  
Claude GRASSIAN

**PRESSE POCKET LYONNAISE**  
Siège Social :  
124, rue de Sèze  
69006 LYON  
Siège Administratif :  
26, rue de Charonne  
89100 MALAY LE GRAND

## EDITORIAL

En guise de bonjour ce moi-ci, un cri du cœur :  
« Anti-social ! »

Vous l'avez compris car vous n'avez pas le cerveau lent ( sans compter que la couverture n'est pas faite pour les chiens ), les « New Music Superproductions Inc., somptueuse multinationale de l'édition, vous offrent un numéro consacré aux french-rockers les mieux établis à l'étranger, j'ai nommé TRUST.

TRUST, c'est bien sûr le groupe numéro un en France ex-aequo avec TELEPHONE leur petit cousin. Même les fans d'AC/DC le reconnaissent comme un de leurs favoris. TRUST c'est un gang dur, violent, qui ne mache pas ses mots à l'image de Bernie son leader. Un gang controversé également, qui a eu au moins le mérite de ne laisser personne indifférent. Car si d'un côté il recueillent les suffrages massifs des kids, de l'autre la presse n'a pas toujours été tendre avec eux. Il leur a souvent été fait grief de leur manque de subtilité et d'humour lors de leurs attaques. Certains médias leur ont régulièrement reproché de propager un message plus ou moins révolutionnaire à l'aide d'une musique pour le moins conservatrice. Côté look il y avait aussi une contradiction. Bernie ressemblait à un punk alors que le reste du groupe sacrifiait aux canons de l'élégance hard.

Il faut prendre TRUST tel qu'il est, avec ses défauts et ses qualités, dont la moindre n'est pas l'efficacité. Une efficacité qui leur a permis de s'imposer hors des frontières de l'hexagone et particulièrement en Angleterre, mère patrie du heavy metal. Quand on sait la xénophobie dont font preuve les anglais, on apprécie mieux encore la performance de TRUST, rarissime groupe français à rayonner au delà de nos frontières.

NEW MUSIC » est édité par la SARL de Presse « PRESSE POCKET LYONNAISE » - 124 rue de Sèze 69006 LYON - Capital 2000 Francs - RC 82 B 1396 - Directrice Publication Michèle FOUCHER. Distribué par les M.L.P. - Imprimé sur les presses spéciales de l'éditeur. Dépot légal à la date de parution. Toute reproduction des textes, dessins et photographies publiés dans ce numéro est interdite. Ils sont la propriété exclusive de « NEW MUSIC » qui se réserve tous droits de reproduction. L'éditeur n'est pas responsable des textes et photos qui engagent la seule responsabilité des rédacteurs et photographes. Les indications de marques et les adresses qui sont indiquées dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information, sans aucun but publicitaire. Loi du 24 Juillet 1966, article 429 du code de commerce.

# AVANT PROPOS & APRES EDITO

Certes, certaines mauvaises langues ont prétendu que le fait de participer à la première partie du groupe Iron Maiden n'était pas seulement dû au talent de TRUST.

Il paraît qu'une histoire de gros sous et d'arrangements à la maison de disques n'aurait pas été étrangère à décider les décideurs de l'ombre justement. Que ne dit-on pas à la faveur d'un succès. IRON MAIDEN n'aurait pas pris un risque inutile pour quelques livres de plus ça on peut en être certain. Même s'il y a eu arrangement ce fut un « bon arrangement ».

Et puis n'oublions pas leur passage triomphal en « spécial guests » au festival de Reading. Dernièrement c'est l'Allemagne qui a succombé à la force de frappe de TRUST, au cours d'une tournée toujours avec IRON MAIDEN. C'est que la rage qui habite Bernie et ses potes est universelle, partout il exis-

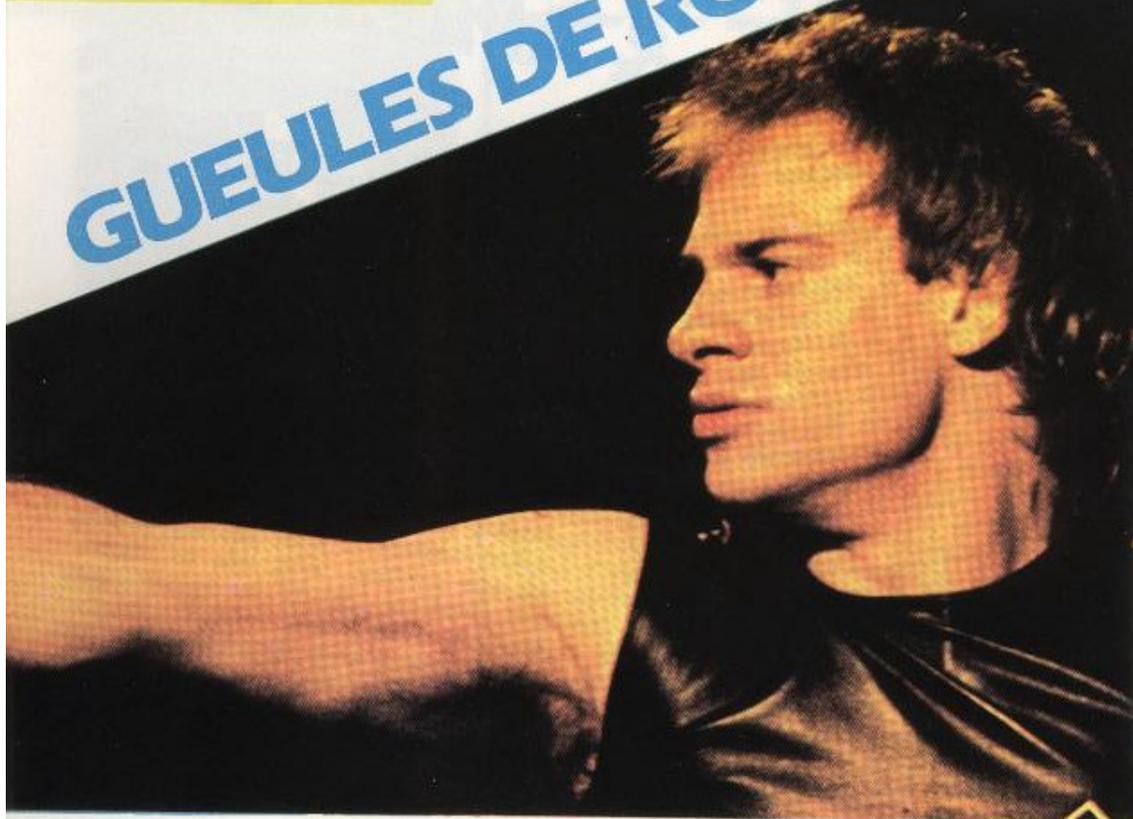
te des zonards qui se reconnaissent en eux et jusqu'à maintenant il n'y a qu'eux pour la hurler en s'inscrivant dans la grande famille hard-rock.

Il faut reconnaître en toute bonne foi que le succès ne les a pas changé, qu'ils restent aussi sincères qu'au premier jour, même si ce succès implique un certain nombre de contradictions. La plus flagrante est que TRUST crache à la gueule du système en y étant intégré par le biais de sa maison de disques, puissante société multinationale. Comment y échapper ? La réponse est loin d'être évidente, il n'est pas sur qu'il y ait une solution. Tout cela ne semble pas empêcher TRUST de dormir, bien qu'ils se refusent à se voiler la face, ils parviennent à vivre leurs contradictions comme tout un chacun et qui peut se vanter de ne pas en avoir ?.

## TRUST"STORY

Du comment une bande  
de banlieusards pur fruit  
est devenue un... Trust international

# GUEULES DE ROCK



Où le lecteur vénéré fait connaissance des protagonistes de l'histoire, sans autre forme de procès.

## BERNARD „BERNIE„ BONVOISIN

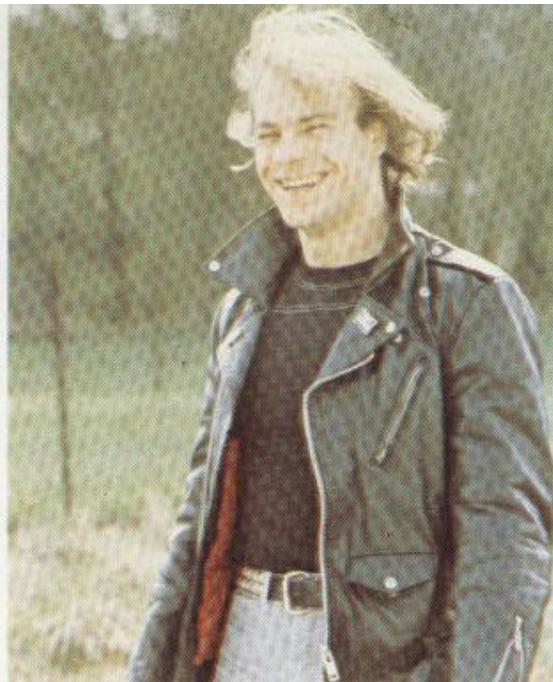
Bernie est un natif du Cancer ( 9 Juillet 1956 ), ce qui devrait expliquer qu'il soit quelque peu lunatique, tour à tour hyper-confiant et habité par le doute. Natif de Nanterre, en pleine banlieue rouge ( communiste à 110% ), il y a toujours vécu et sait ce que « zone » signifie sans avoir besoin de lire les reportages à sensation de « Paris-Match ».

Très vite, il est attiré par la musique et les feux de la rampe qu'il commence par manier comme éclairagiste à l'Olympia dès les débuts des années 70. Il connaîtra de nombreux chocs avec Lou Reed et Led Zeppelin par exemple, mais aussi Yves Montand qui l'impressionne grandement par son professionnalisme durant les répétitions d'un gala de sou-

rien pour le Chili après le coup d'état sanglant de Pinochet et ses tristes sbires à l'Automne 73.

Quand les Sex Pistols et autres punks secouent le cocotier du rock endormi en 76-77, il flashe sur leur énergie et leurs chansons aux thèmes brûlants. Cela le décide à chanter... Vous connaissez la suite, c'est avec TRUST qu'il effectue ses débuts.

Mentionnons encore que Bernie a été frappé par le personnage de Jacques Mesrine et son arrestation aux allures d'exécution en règle et par Bon Scott, le défunt chanteur d'AC/DC, dont le décès a été cruellement ressenti. Et surtout que Bernie est une bête de scène capable de fasciner des milliers de personnes rien qu'en leur parlant de ce qui le touche, avec ses tripes.



## NORBERT „NONO„ KRIEF



Première gâchette de TRUST avec ses guitares Gibson, compositeur attitré. Comme Bernie, c'est un Cancer, puisqu'il a vu le jour le 17 Juillet 1956. C'est le grand responsable du son de TRUST, aussi efficace en solo qu'en rythmique. Avant de fonder le groupe, il a jammé avec les anglais de Babe Ruth et il a même fait partie d'un orchestre du Club Méditerranée. Il reconnaît les influences variées de Michael Schenker, Johnny Winter, Tommy Bolin, Steve Hunter et Dick Wagner, tous guitaristes d'élite, auxquels on pourrait adjoindre sans doute Eddie Van Halen, si l'on en juge d'après les explosions harmoniques qu'ils affectionnent tous deux. Il dit préférer les brunes et pas seulement en matière de cigarettes, avis aux amatrices. Sa crinière frisée et ses lunettes fumées lui garantissent d'ailleurs un succès certain auprès des groupies.



Le bassiste de TRUST est un Capricorne étant né le 26 Décembre 1957. Avant de se mettre à la quatre-cordes, il tripote allègrement la six-cordes, au point que ses résultats scolaires en souffrent.

Si bien qu'avant d'avoir 20 ans, il joue dans son premier groupe sérieux, Volcania, alias HLM, où l'on trouve également son frère Pierre à la guitare et un certain Thierry Van Holland qui quelques années plus tard ré-émergera avec Trash. Il reste un témoignage de l'existence de Volcania, un album auto-produit, fort rare maintenant et « collector's » de choix pour les fans de TRUST, appelé « l'Agression ». Tout un programme...

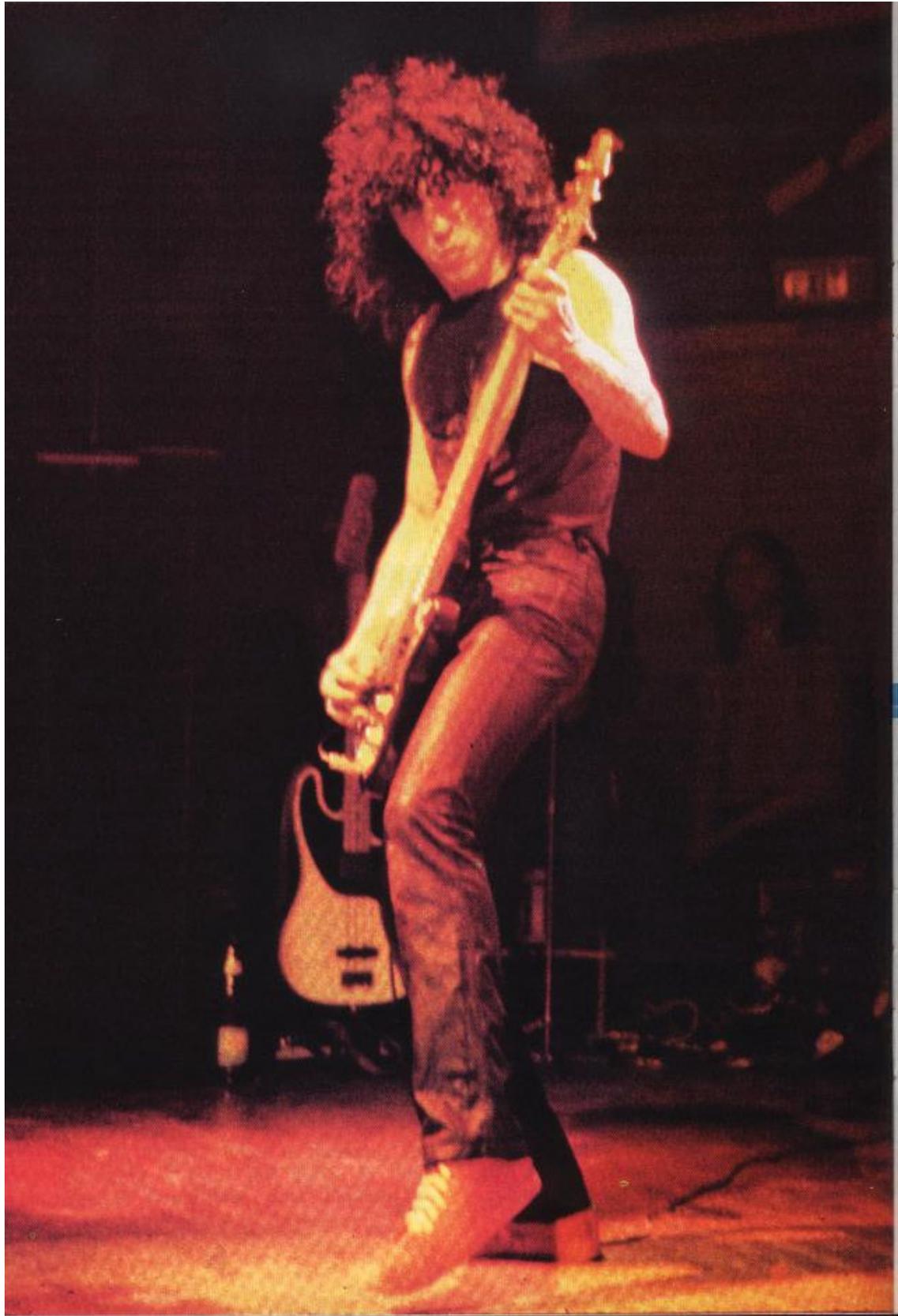
Vivi s'est joint à Trust juste après la sortie de leur premier album, durant l'été 79 et il n'a jamais eu à le regretter. Bassiste solide à défaut d'être flamboyant, il aime les voitures et ne rechigne pas en tournée à prendre le volant de la « Trustmobile » ( coucou, Batman ! ).

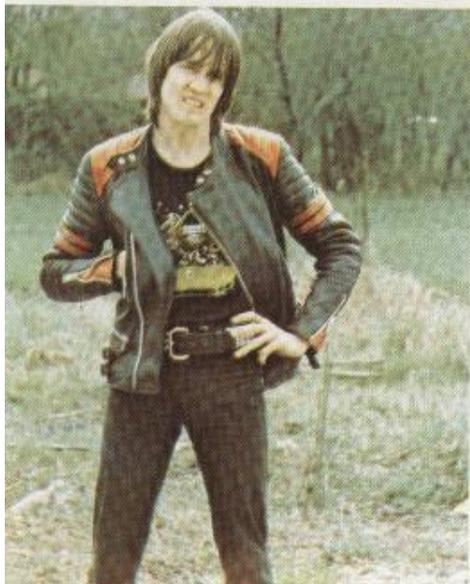
## YVES «VIVI» BRUSCO

## MOHAMED «MOHO» CHEMLECK



D'origine kabyle, Moho est né en 57 comme Vivi et c'est un membre à éclipses de TRUST. Il participe à la fondation du groupe en 77, pour le quitter dès l'année suivante. Que fait-il ? On l'ignore. Mais ce départ n'est que momentané, puisqu'il rejoint ses potes pour la tournée « Répression Dans l'Hexagone », à l'Automne 80, en tant que second guitariste. Son retour voit le son de Trust, en particulier sur scène, se renforcer et il met également la main à la pâte pour les compositions. Pourtant, début 82, il part à nouveau, pour revenir un mois après. Parallèlement à Trust, il a monté son propre groupe. Selon Boby Bruno ( on vous le présente après ), « tu fermes les yeux et tu croirais entendre Hendrix ». Affaire à suivre.





## Bobby Bruno

Le sixième membre officieux de TRUST. Personnage imposant ( il dépasse les 100 kilos ), il est « tourneur » de TRUST depuis 1979 et leur manager depuis l'année suivante, sans contrat !

( Trust signifie aussi confiance en anglais ). Bobby Bruno a eu une influence déterminante sur la carrière du groupe en lui trouvant un maximum de concerts dans des conditions exemplaires, ce qui lui a permis de faire ses preuves.

Avant de manager Trust, Bobby Bruno s'est fait la main avec La Folle Entreprise et le Bracos Band, deux formations mémorables, et il a été un mo-

## Jean-Émile „Jeannot„ Hannela

On l'appelait « Le Vieux » ( il est né en 1950 ) quand il était premier batteur de TRUST, sobre et puissant. Auparavant, il avait fait partie de nombreuses formations, dont Papoose au

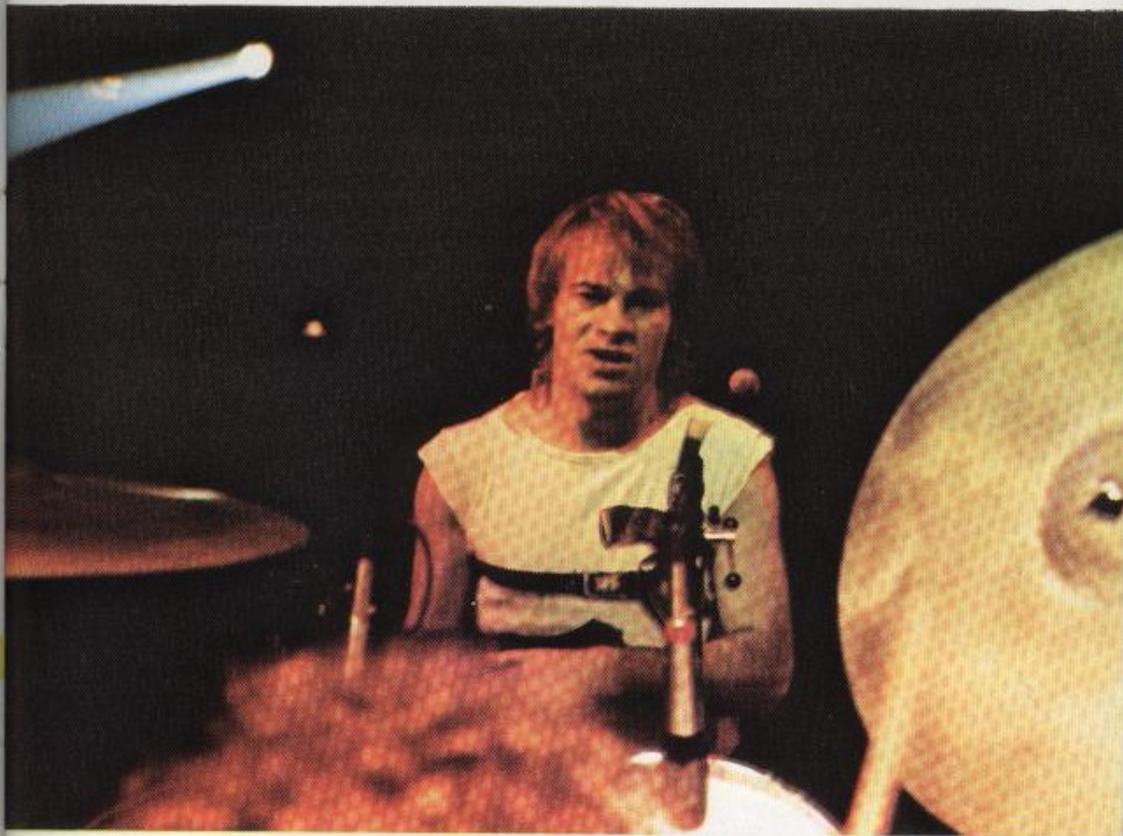
## NICKO M<sup>C</sup> BAIN

L'anglais du groupe. Nicko est un batteur confirmé bien que pas particulièrement âgé, ayant oeuvré avec Pat Travers et les Streetwalkers ( le groupe de Roger Chapman, ex-chanteur de Family ). A l'instar de Moho, il a fait quelques infidélités à TRUST depuis son arrivée dans le groupe en Avril 80. Il l'a en effet quitté dès Juillet de cette même année, faisant annuler au passage la tournée d'été prévue, pour le rejoindre début 81. Et il était encore question début 82 qu'il s'en aille, ce qui n'est finalement pas arrivé. Y aurait-il un problème de communication entre le reste de la bande et lui ?

ment journaliste à Rock-Hebdo et Rock en Stock. Le succès de Trust lui a permis de fonder la « Bobby Bruno Organisation » ( B.B.O. pour les intimes ), entreprise multiforme qui s'occupe aussi bien de management, de promotion et d'organisation de tournées que de production. Elle a à son actif les disques de Dragster ( chez Phillips ), Ciné-Palace ( Phillips également ), Challenger, le groupe de Serge Hendrix, ancien guitariste de Little Bob Story ( chez RCA ), et Paul Personne ( plus connu sous le nom de Doudou avec Backstage et le Bracos Band ), chez Epic.

début des années 70, qui se caractérisait par son exubérance capillaire et vestimentaire.

Jeannot joue sur les deux premiers albums de TRUST, qu'il a quitté au



Printemps 80. Le reste du groupe s'en est séparé parce qu'il manquait d'assiduité aux répétitions. Pas de flemmard chez TRUST !

Dernièrement, il a participé aux percussions à l'album ( excellent ) de Louis Deprestige, « Putain d'Hiver » ( chez Motors, distribution CBS ).

## Raymond « Ray » Manna

Né en 52, Ray est bassiste de TRUST des origines à l'enregistrement du premier album. Son départ se passe dans les meilleurs termes, puisque dans un premier temps il reste avec le groupe en tant que manager.

Et puis il semble se ranger des voi-

tures lorsqu'on le voit réapparaître cette année, toujours manager, mais de Warning cette fois, autre groupe de hard-rock français et donc concurrent de TRUST. Possesseur d'une garde-robe qui comprend de superbes t-shirts pornos.

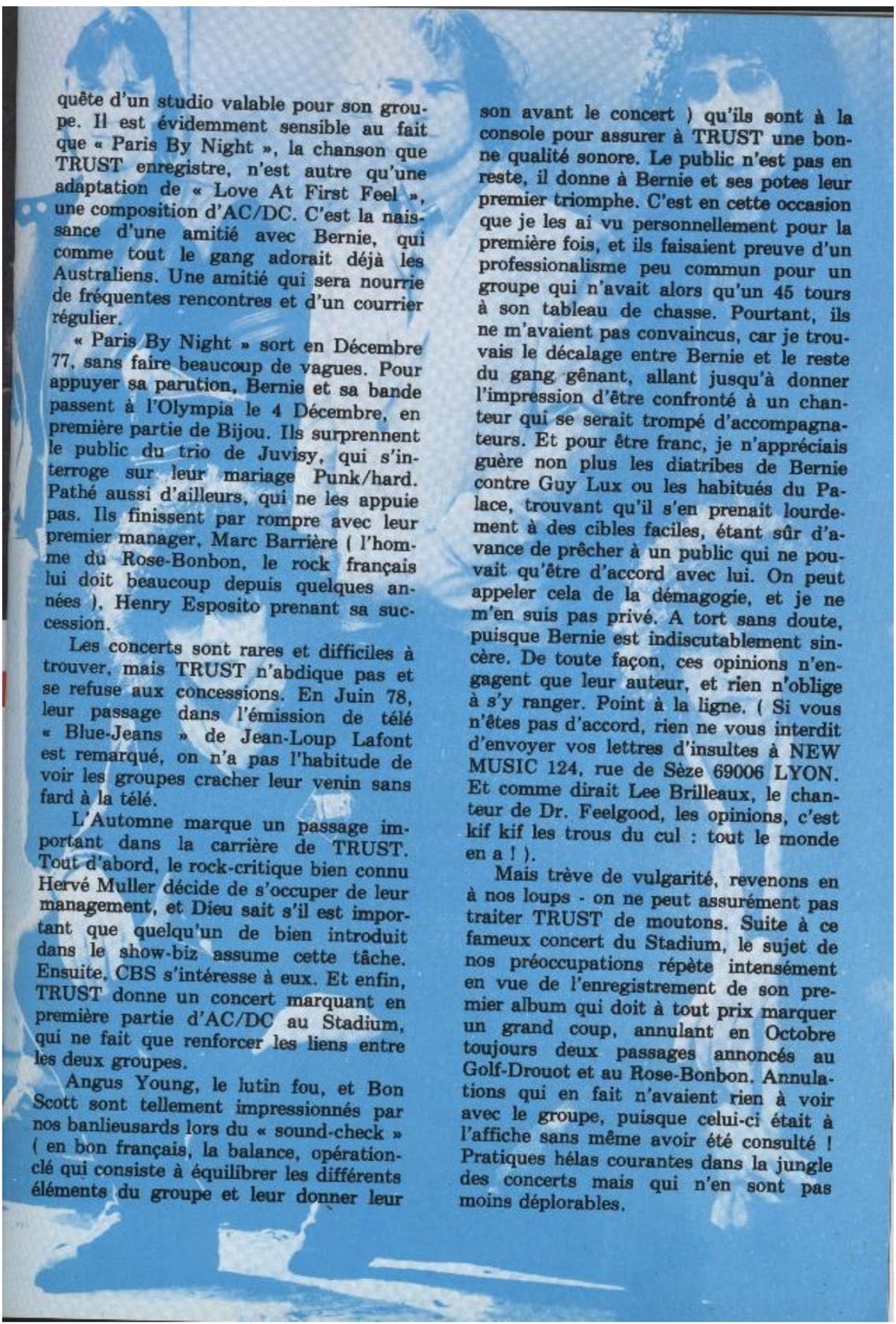


## PARIS BY NIGHT

La naissance de TRUST remonte à la fin de l'été 77. Nous sommes en pleine période punk. Bernie s'en inspire d'ailleurs pour le look, mais ses potes de zone, Nono, Moho, Ray et Jeannot ne jurent que par le hard-rock. Qu'à cela ne tienne, ils feront du hard-rock avec des textes punk. Il faut dire que même si les médias sont braqués sur le phénomène punk alors en plein essor, le hard reste, en France comme ailleurs, la musique de prédilection des « kids ».

Le premier concert de TRUST se déroule au Golf-Drouot en Septembre, lieu

mythique du rock Parisien. Très vite, Pathé-Marconi s'intéresse à eux. Convaincus par des maquettes, les responsables de Pathé signent le groupe qui se retrouve tout de suite en studio. Un peu prématurément peut-être. Au studio, les journalistes défilent. Cela signifierait-il que TRUST passionne d'emblée la presse ? En fait, non. Il se trouve que les Rolling Stones enregistrent dans le studio voisin, et tous les moyens sont bons pour s'en rapprocher. Nettement plus intéressante est la visite de Bon Scott, le chanteur d'AC/DC, en



quête d'un studio valable pour son groupe. Il est évidemment sensible au fait que « Paris By Night », la chanson que TRUST enregistre, n'est autre qu'une adaptation de « Love At First Feel », une composition d'AC/DC. C'est la naissance d'une amitié avec Bernie, qui comme tout le gang adorait déjà les Australiens. Une amitié qui sera nourrie de fréquentes rencontres et d'un courrier régulier.

« Paris By Night » sort en Décembre 77, sans faire beaucoup de vagues. Pour appuyer sa parution, Bernie et sa bande passent à l'Olympia le 4 Décembre, en première partie de Bijou. Ils surprennent le public du trio de Juvisy, qui s'interroge sur leur mariage Punk/hard. Pathé aussi d'ailleurs, qui ne les appuie pas. Ils finissent par rompre avec leur premier manager, Marc Barrière ( l'homme du Rose-Bonbon, le rock français lui doit beaucoup depuis quelques années ), Henry Esposito prenant sa succession.

Les concerts sont rares et difficiles à trouver, mais TRUST n'abdique pas et se refuse aux concessions. En Juin 78, leur passage dans l'émission de télé « Blue-Jeans » de Jean-Loup Lafont est remarqué, on n'a pas l'habitude de voir les groupes cracher leur venin sans fard à la télé.

L'Automne marque un passage important dans la carrière de TRUST. Tout d'abord, le rock-critique bien connu Hervé Muller décide de s'occuper de leur management, et Dieu sait s'il est important que quelqu'un de bien introduit dans le show-biz assume cette tâche. Ensuite, CBS s'intéresse à eux. Et enfin, TRUST donne un concert marquant en première partie d'AC/DC au Stadium, qui ne fait que renforcer les liens entre les deux groupes.

Angus Young, le lutin fou, et Bon Scott sont tellement impressionnés par nos banlieusards lors du « sound-check » ( en bon français, la balance, opération-clé qui consiste à équilibrer les différents éléments du groupe et leur donner leur

son avant le concert ) qu'ils sont à la console pour assurer à TRUST une bonne qualité sonore. Le public n'est pas en reste, il donne à Bernie et ses potes leur premier triomphe. C'est en cette occasion que je les ai vu personnellement pour la première fois, et ils faisaient preuve d'un professionnalisme peu commun pour un groupe qui n'avait alors qu'un 45 tours à son tableau de chasse. Pourtant, ils ne m'avaient pas convaincus, car je trouvais le décalage entre Bernie et le reste du gang gênant, allant jusqu'à donner l'impression d'être confronté à un chanteur qui se serait trompé d'accompagnateurs. Et pour être franc, je n'appréciais guère non plus les diatribes de Bernie contre Guy Lux ou les habitués du Palace, trouvant qu'il s'en prenait lourdement à des cibles faciles, étant sûr d'avance de prêcher à un public qui ne pouvait qu'être d'accord avec lui. On peut appeler cela de la démagogie, et je ne m'en suis pas privé. A tort sans doute, puisque Bernie est indiscutablement sincère. De toute façon, ces opinions n'engagent que leur auteur, et rien n'oblige à s'y ranger. Point à la ligne. ( Si vous n'êtes pas d'accord, rien ne vous interdit d'envoyer vos lettres d'insultes à NEW MUSIC 124, rue de Sèze 69006 LYON. Et comme dirait Lee Brilleaux, le chanteur de Dr. Feelgood, les opinions, c'est kif kif les trous du cul : tout le monde en a ! ).

Mais trêve de vulgarité, revenons en à nos loups - on ne peut assurément pas traiter TRUST de moutons. Suite à ce fameux concert du Stadium, le sujet de nos préoccupations répète intensément en vue de l'enregistrement de son premier album qui doit à tout prix marquer un grand coup, annulant en Octobre toujours deux passages annoncés au Golf-Drouot et au Rose-Bonbon. Annulations qui en fait n'avaient rien à voir avec le groupe, puisque celui-ci était à l'affiche sans même avoir été consulté ! Pratiques hélas courantes dans la jungle des concerts mais qui n'en sont pas moins déplorables.



## EN ROUTE POUR LA GLOIRE

Son premier album, TRUST l'enregistre au Printemps 79 à Londres, après avoir mis en boîte quelques maquettes à Paris, histoire de voir où il met les pieds. Les conditions sont bonnes et le studio Scorpio Sound propice au travail, si bien que l'affaire est vite enlevée, trois semaines, mixage compris. C'est assez peu à l'échelle internationale, si l'on se réfère à des artistes comme Fleetwood Mac, les Eagles ou Supertramp qui n'hésitent pas à passer des mois en studio pour peaufiner leurs disques, mais au niveau de la France c'est loin d'être ridicule. Et puis, pour TRUST, l'énergie passe avant tout et elle a tendance à se diluer sur une période trop longue. Du point de vue « artistique », c'est Hervé Muller qui produit le disque, la partie technique étant l'affaire de l'ingénieur du son Dennis Weinreich, professionnel expérimenté.

L'album, sans autre titre que le nom du groupe, sort en Juin, sous une pochette à moitié ratée, qui représente une main dégoulinante de goudron. Il est

plutôt bien traité par la critique spécialisée. On peut lire dans « Rock & Folk », sous la plume de Patrick Coutin ( celui-là même qui est passé de l'autre côté de la barrière en chantant : « J'aime Regarder Les Filles » ) « (...) D'une manière générale, ils ont surtout réussi à faire le premier disque de hard-rock français qui ait le son, donc le punch. C'est direct, violent, puissant, sans la moindre concession et absolument efficace ». Dans « Best », on n'est pas moins élogieux. Philippe Lacoche écrit :

(...) Grâce à leur talent instable, ils ont été à même de réaliser un LP saignant, habile, méchant et hargneux. (...) Un album que tous les hard-rockmen et les détracteurs des textes fleur bleue en français ne tarderont pas à découvrir ».

Effectivement, ce premier album de TRUST est une réussite qui vaut son poids de métal lourd, mais en évitant le piège de la monotonie. A côté de tous les titres sauvages emmenés par un Nono étincelant, il y a des instants où l'on peut reprendre son souffle, bluesy (« Le Matteur », « Ride On ») ou parodiant le disco (« Palace »). Les musiciens invités ( piano, sax ), sans être envahissants, amènent avec eux des couleurs qui assurent la diversité. Et en outre, il y a Bernie et sa voix habitée par la colère, qui prend à rebrousse-pois tous les clichés qui veulent qu'un chanteur de hard-rock ne soit bon qu'à hurler dans les registres aigus comme s'il venait de se coincer les valseuses dans une porte. Et ses mots... Tout le monde en prend pour son grade : les frimeurs qui veulent péter plus haut que leur cul, passez-moi l'expression (« Palace »), les syndicats et les patrons (« Bosser Huit Heures »), les soi-disants révolutionnaires (« Dialogue De Sourds »), les pays de l'Est (« L'Elite »), les flics (« Police-Milice »), les psychiatres complices des régimes totalitaires (« H & D »), les politiciens (« Toujours Pas Une Tune »). Quant à « Préfabriqués », c'est un chant de rébellion contre la connerie, et « Comme Un Damné » un témoignage au premier degré sur ceux qui n'ont plus rien à perdre pour se sortir d'une vie de zombie toute tracée. Il n'y a guère que « Ride On », la seule reprise de l'album ( AC/DC toujours ) et en

anglais, à sembler un tantinet innocente.

La rédaction des radios est immédiate : ce genre de textes risque de déranger les auditeurs, n'est-ce pas, alors il n'est pas question de passer TRUST sur les ondes.

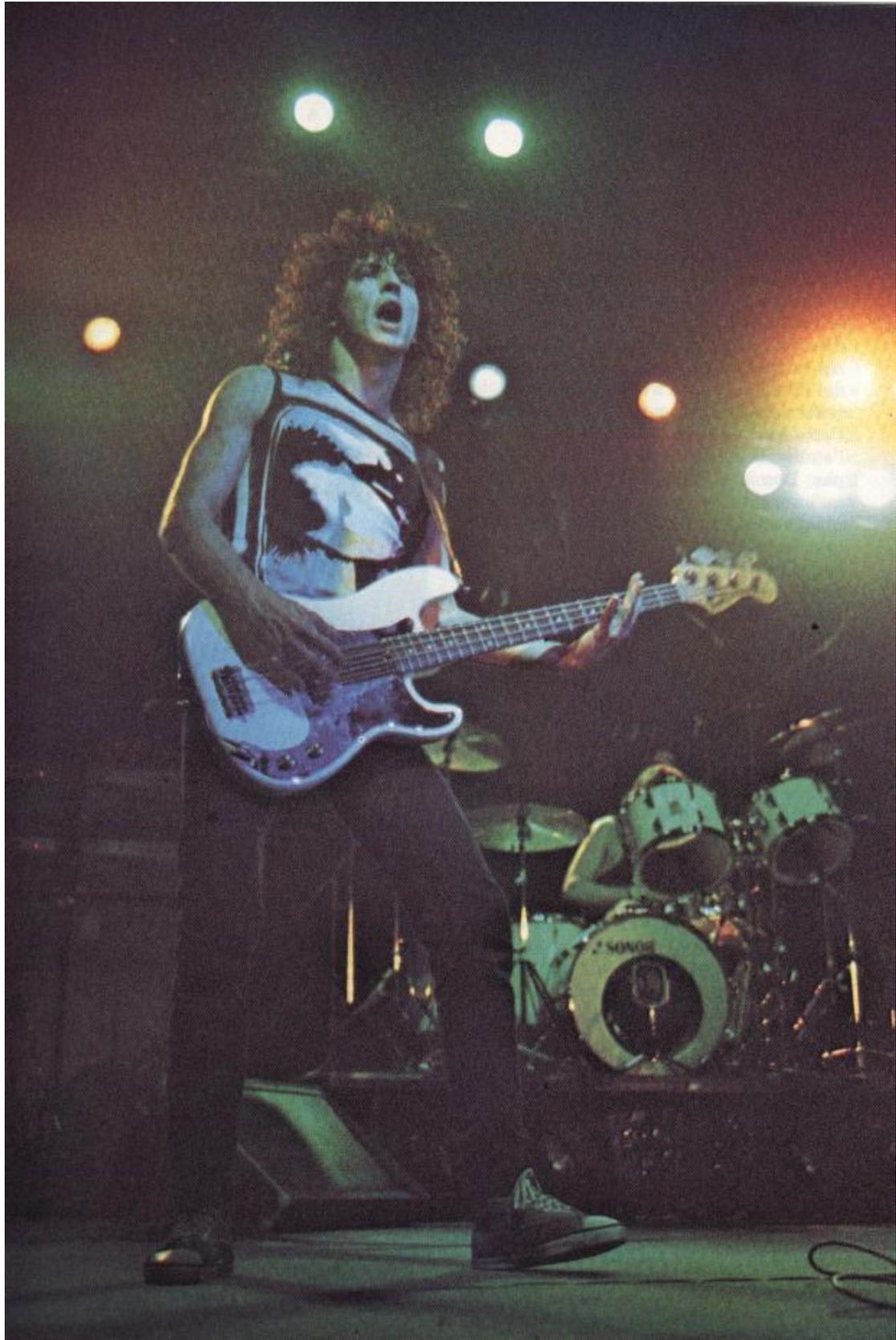
N'allez surtout pas appeler ça de la censure... Cependant, et quitte à me faire l'avocat du Diable, il n'est pas inexact de dire que sur la foi de ce seul album, les propos de Bernie peuvent sembler quelque peu ambigus. Certes, il semble s'en prendre au monde entier, mais surtout du côté de l'Est et son « communisme » ( je mets des guillemets car si l'on s'en réfère à Marx, l'aboutissement du communisme est le dépérissement de l'état jusqu'à sa complète disparition pour cause d'inutilité. Faut croire que Staline et Brejnev n'ont pas du aller jusqu'au bout de leurs lectures ).

De là à en faire un anarchiste de droite s'inscrivant dans une tradition bien française et râleuse, il n'y a qu'un pas. Bernie s'en défend bec et ongles, et il est sincère, n'empêche que le doute est là, et il peut très bien avoir cette attitude inconsciemment. Le fait qu'il se refuse à proposer des solutions - ce qui n'est pas son rôle, d'accord, les chanteurs de rock n'ont pas jusqu'à nouvel ordre à se faire élire sur un programme électoral - ajoute sans doute à cette ambiguïté, qui l'a fait traiter de fasciste par certains, ce qui est faux sans l'ombre d'un doute. Il a même dû à une époque faire face à de sombres crétiens qui courageusement, sous couvert d'anonymat, le harcelaient au téléphone en l'insultant, et couvraient les murs de sa cité de bombages « TRUST = swastika ». Comme quoi il est dangereux de se mouiller sur le terrain de la politique, bien que Bernie affirme qu'il n'en fasse pas, se contentant d'effectuer des constatations. Affirmation contestable. La nature des textes qu'il signe pour son groupe est émi-

nemment politique, si elle n'est pas politicienne, tout est dans cette nuance.

Toujours est-il, pour en reprendre le fil du récit où nous l'avions laissé, que faute de soutien de la radio, TRUST a pris la décision de se battre et de prouver sa valeur de la façon la plus nette qui soit : en tournant. Partout. En donnant un show digne de ce nom. Avec quand même l'appui de CBS, sa maison de disques, qui y croit dur comme fer et se refuse à placer TRUST dans la colonne « pertes et profits » au bilan, première catégorie. CBS est justement en plein essor et vient de changer de président. Son nouveau chef, Alain Lévy, n'a que trente ans, et il est certain de la valeur de TRUST, de sa solidité musicale et du pouvoir de la révolte agitée par Bernie. Aussi CBS lance-t-elle une vaste opération de publicité sur le groupe, qui passe par une campagne d'affichage, des publicités dans la presse et un rabais sur le prix de vente en gros de l'album aux disquaires. Opération finalement normale aux yeux de Bernie, mais pratiquement inédite en ce qui concerne le rock français, la politique habituelle consistant à ne pas trop se mouiller et voir venir. A l'époque, vu le succès de Téléphone ( surtout ) et Starshooter qui ont prouvé que les french rockers pouvaient avoir une réalité commerciale, la plupart des maisons de disques pratiquaient la tactique dite du « pâté de boue » : si vous lancez suffisamment de poignées de boue sur un

mur, sur le nombre il y en aura statistiquement une qui y adhérera; et si vous signez les yeux fermés tous les groupes qui passent à votre portée, il y en aura bien un qui marchera. CBS s'est distingué en faisant preuve de plus de clarté de vue, bravo, étant la première compagnie à comprendre le rock dans l'hexagone, alors que les autres étaient dépassées, leurs structures étant conçues pour la variété ( pour les chèques de re-



merciement, écrire à l'adresse déjà mentionnée. Je plaisante, bien sûr).

La première grande tournée de TRUST a lieu du 29 Septembre au 30 Novembre en France, suivie de dates en Belgique, en Suisse et en Italie courant Décembre. Elle est appuyée par la sortie d'un simple dont une face est inédite, « Darquier De Pellepoix », attaque au vitriol contre l'ancien collabo français qui défrayait alors la chronique ( les mauvaises langues disent qu'acheter les disques de TRUST évite d'avoir à conserver les collections complètes de « Libération »). Cette tournée est couronnée de succès, à l'étonnement de ceux qui n'y croyaient pas, Bernie & Co attirent plus de monde qu'aucun autre groupe français, Téléphone mis à part. La rumeur va vite, et cela se sait que TRUST n'arnaque pas ceux qui viennent les voir, donnant un show qui n'a rien à envier aux anglosaxons, Bernie se révélant comme un monstre de présence couturé de cuir. La France des moins de dix-huit ans qui peuple les C.E.T., les lycées et les ateliers se reconnaît en Bernie, et TRUST joue avec brio sa musique favorite, le hard-rock. Avec l'aide de Bobby Bruno, la tournée ne tourne pas à la galère, le fait est assez rare pour être souligné.

Au moment d'attaquer l'année 80, il ne manque plus à TRUST que de recevoir la suprême consécration, celle de sa ville : Paris. Le groupe a déjà vendu 50.000 albums, score exceptionnellement élevé pour un premier album français, et sa popularité de fraîche date est attestée par le « Bestop », le hit-parade de notre confrère « Best »: « Trust » le LP est premier, tout comme « Darquier » pour les 45 tours. Cette consécration sera effective le 12 Janvier, avec un concert au Pavillon de Paris, non dénué de péripéties. Il manque d'être annulé à cause de sombres magouilles politiques entre le gouvernement ( c'était sous le règne de Giscard Ier ), propriétaire du site, la société gérante du Pavillon et l'organisateur; il faut toute la détermination du gang pour qu'il se déroule fi-

nalement à 22h45 au lieu de 20h ainsi qu'initialement prévu. Et c'est l'occasion d'une démonstration de foi du public envers ses nouveaux héros, celui-ci s'étant gelé stoïquement les fesses pendant quatre heures sans incidents afin de les applaudir et de reprendre en chœur ses hymnes comme « Bosser Huit Heures ». Si vous souhaitez connaître tous les détails de l'affaire, je ne peux mieux faire que de vous conseiller de vous reporter à l'excellent article de Bill Schmock paru dans le numéro 141 de « Best » ( un must pour les amateurs de rock français ), qui en expose tous les dessous, c'est édifiant. Conclusion certaine de l'affaire : TRUST est un groupe qui dérange tout le monde.



# REPRESSION

Fort de son triomphe, TRUST donne un concert pour les détenus de la prison de Fleury-Mérogis, à la demande de ceux-ci, ce qui fait titrer à « Rock & Folk » : TRUST en prison. Concert tendu où Bernie est grave, pour une fois avare de ses mots. Il reconnaît volontiers que sans le groupe, il aurait pu se retrouver à la place d'un de ses spectateurs du jour, tout comme le reste de la bande.

C'est dans cet état d'esprit que TRUST s'envole de nouveau vers l'Angleterre pour y mettre en boîte son deuxième album, sans Hervé Muller cette fois, mais toujours avec Dennis Weinreich, qui coproduit l'enregistrement avec le groupe, sans histoires. Sitôt le LP fait, l'appel de la route reprend le dessus. Le 15 Mars, Nono & Co ( il n'y a pas de raison pour que je parle toujours de Bernie & Co ) sont les vedettes de la journée au festival « Europe Rock 80 » qui se tient au Pavillon Baltard à Nogent ( « C'est le petit vin blanc blanc », oh pardon, je confonds ). Le public est exclusivement composé de leurs fans, qui savent sans doute un peu trop ce qu'ils aiment. Ce ne sont pas les Only Ones qui me contrediront. Ces anglais, pour leur malheur, passaient juste avant TRUST, et leur musique en demi-teintes, lyrique, digne d'un Lou Reed revu par Syd Barrett ( le génie touché par la schizophrénie des premières heures du Pink Floyd, avant que ce groupe ne devienne l'idole des testeurs de chaînes

hi-fi ) n'a pas eu la chance de plaire aux fans des banlieusards qui les ont vidés comme des malpropres à coups de boîtes de bière dans la tête, au bout de deux chansons.

Comportement de débiles mentaux qu'il ne faut pas hésiter à condamner sans appel. Etant un des fans des Only Ones, j'avoue avoir quitté la salle quand Bernie est arrivé sur scène en disant à peu près: « super, on a plus de temps que prévu pour nous, on va en profiter pour jouer deux heures », sans un mot à son public pour lui expliquer que le respect des autres n'était en rien incompatible avec l'amour de TRUST. Il a perdu là une bonne occasion de faire taire ceux qui affirment que l'on a que le public qu'on mérite. Fin de l'attaque du fan blessé, et rien ne vous empêche de jeter une oreille sur « Special View », la compilation des Only Ones que l'on trouve soldée partout, vous n'aurez pas à le regretter ( pour les lettrés d'insulte... )

Je suis quand même revenu à temps ce soir-là pour voir Ross The Boss, alors guitariste de Shakin' Street après avoir oeuvré avec les Dictators ( deux formations injustement méconnues, il n'est pas trop tard pour y remédier ), taper le boeuf avec TRUST, et Little Bob Story leur succéder pour un set d'enfer ( ce sera tout pour les pubs, mais après tout il n'y a quand même pas que TRUST comme groupe valable sur la planète ).

Après un passage au Printemps de Bourges en Avril, le plus beau fleuron de Nanterre s'en va prendre l'air hors de nos frontières, en Italie d'abord, puis en Suisse, en Belgique, en Suède et au Portugal. Excellente occasion de rôder loin des oreilles trop curieuses les morceaux du second album, qui sort le 20 Mai, sous le titre de « Répression », qui



annonce la couleur : le succès de TRUST ne signifie pas qu'ils sont prêts à mettre de l'eau dans leur vin, sa ligne reste pure et dure, sans concession. Cette fois, la pochette est réussie : effet de miroir du plus bel effet sur une table-glace qui réfléchit notre quatre héros. Au verso, on les voit en compagnie de punks qu'ils ont rencontré pendant l'enregistrement. A l'intérieur, une dédicace à Bon Scott, qui est décédé le 22 Février à Londres, durant l'enregistrement du disque. Sa perte est cruelle pour TRUST, qui restait ami avec lui. Bon n'arrêtait pas de venir leur dire bonjour au studio, il avait commencé à adapter en anglais les textes de Bernie, et le pire est qu'il devait passer la soirée fatale avec eux. Bernie s'est même reproché sa mort, à tort bien sûr, il n'y est absolument pour rien, mais on ne peut s'empêcher dans ces cas-là de se dire qu'on aurait pu l'éviter...

« Répression » est bantée par une autre ombre, celle de Jacques Mesrine, le célèbre gangster exécuté, le mot n'est pas trop fort, par la police, qui n'a même pas tenté de le prendre vivant. Cela dépasse le cadre du fait divers et cela a profondément révolté Bernie. « Le Mitard » n'est autre qu'un texte qu'il a écrit, mis en musique par Nono, et « Instinct De Mort » reprend le titre d'un bouquin qu'il a écrit en prison. « Saumur », inspiré d'une conversation avec Patrick Coutin qui y a passé une bonne partie de sa jeunesse, a pour cible un certain conformisme bourgeois et bien pensant, et « Sectes » a sa source dans l'histoire du suicide collectif de Guyana et plus généralement dans le véritable lavage de cerveau que font subir nombre de sectes à leurs disciples. La chanson la plus connue de « Répression » cependant est « Antisocial », l'hymne officieux de la génération du chômage, qui s'est vendu à plus de 200.000 exemplaires en 45 tours. Certaines rumeurs prétendent qu'Alain Lévy non crédité ferait les chœurs sur ce morceau, je n'en sais rien, mais si c'est vrai, cela ne manque pas de sel.

« Répression » a été salué par des critiques mitigées, on pouvait ainsi lire dans « Rock & Folk », sous la signature de Lionel Rotcage : « (...) On a vite pris le cliché : Bernie, T-shirt noir sur des bras musculeux, cuir au cul et aux cuisses, ceinture d'argent, ange sombre de la misère humaine, grand dénonciateur des méfaits quotidiens sur fond de bull, au bord d'une mer de moins de quinze ans promis aux marées noires de la vie. Les thèmes de Libé, temps d'enregistrement en plus (...). Le hard-rock, c'est une décharge. Quand tu la reçois, ou tu t'écroules ou tu te barres. Quand tu t'écroules, tu passes un bon moment. Evidemment, c'est rare. T'as pas besoin de musique, j'veux dire de mélodies. Si t'as la bonne gratte et l'ingénieur qu'il faut, si t'as le batteur qu'envoie et la basse bourrue, si t'as l'ambition, si t'en veux, si t'as la pêche, mec, t'es bon. C'est le cas de TRUST dans deux-trois morceaux. (...) Mal écrites, mal chantées et mal dites, les mises en gardes laborieuses de Bernie Bonvoisin sont faites pour la scène où le frisson passe et amortit, enrobe les inexactitudes et sublime les attitudes (...) » Ce à quoi Hervé Picart répliquait, dans « Best » :

« (...) TRUST a pris de l'envergure et du corps, le Mirage IV est devenu un vrai bombardier. « Répression » n'est pas le disque d'un groupe qui assure son follow-up, c'est l'album d'un gang en pleine ascension. Parallèlement à cette progression, ce disque est tout à fait remarquable par la virulence de ses textes. Dans le premier album, la colère de TRUST se colletait plutôt avec le malaise général et dénonçait à un niveau assez élevé ce qui lui donnait la nausée. Cette fois, Bernie attaque des cibles mieux définies, et, toutes griffes dehors, fait de la charpie avec l'ayatollah Comédie et les sectes, accable Saumur de sa haine, s'en prend sans scrupule à tout ce qui le choque. L'on a sans doute pas fini de parler de ses lyrics vengeurs qui n'y vont vraiment pas avec le dos de la cuillère (...) » Au moins, cette fois, les

radios ne font pas le blackout sur Trust et passent abondamment « Antisocial ». Il faut dire que la cote d'amour du groupe a pris des allures de raz de marée. Le premier album est disque d'or, « Répression » le devient instantanément pour atteindre 400.000 ventes à la fin de l'année, suivi d'ailleurs de son prédécesseur, et au référendum de « Best »... Jugez vous même du résultat : TRUST est élu 3<sup>ème</sup> groupe mondial et premier français, donnant la 8<sup>ème</sup> performance scénique; le premier LP est 4<sup>ème</sup> disque de l'année, « Darquier » 3<sup>ème</sup> 45, et Bernie est sacré 5<sup>ème</sup> chanteur et Nono 15<sup>ème</sup> instrumentiste. Excusez du peu !

Tout semble donc aller pour le mieux, et pourtant, TRUST traverse une crise. Tout commence avec Jeannot, qui est prié de quitter son tabouret de batteur. Il est d'abord remplacé par Nico Mc Brain, un solide pro anglais, pas le temps d'auditionner des français, il faut parer au plus pressé. C'est avec lui que TRUST assure sa tournée internationale de Printemps, qui s'achève le 27 Juin au festival de Roskiel, au Danemark. Mais il ne se sent pas complètement intégré, seul british au milieu des français, et il s'en va à son tour juste au moment où TRUST s'apprête à partir en tournée en France, en Juillet. Là, c'est vraiment le coup dur, il faut tout annuler en catastrophe. TRUST doit passer l'été enfermé, à auditionner les prétendants. Après avoir entendu pas moins de 150 batteurs et 150 guitaristes rythmiques ( puisqu'il fallait en passer par là, autant faire coup double ), le nom des heureux élus est révélé : il s'agit de Thibault Abrial à la guitare, qui n'est autre que le fils de Patrick Abrial et n'a que quinze ans, et Kenny Morris à la batterie. Ce dernier est un autre anglais pas très connu, ayant joué avec Mickey Jupp et Sam & Dave, deux des rois du Rythmn'n'Blues, ce qui n'est pas pour déplaire à Bernie qui est un grand fan de ce type de musique Noire. Sa venue dans le groupe est annoncée comme temporaire, TRUST souhaitant se dégouter

un batteur français, ce qui n'a rien d'évident. On croit la crise définitivement traversée quand la tournée française est annoncée pour l'Automne, mais ce n'est pas tout à fait vrai, puisque finalement Thibault Abrial est mis sur la touche, faute du sérieux requis pour les répétitions. Au bout du compte, Moho, le guitariste de la première heure du groupe, revient et TRUST peut entamer sa tournée « Répression Dans l'Hexagone » le 1<sup>er</sup> Octobre avec un moral de vainqueur. Tournée qui démarre un peu lentement pour s'achever triomphalement le 8 Décembre, 50 concerts étant donnés en un peu plus de deux mois. On n'avait jamais vu auparavant un groupe français se lancer dans un tour à cette échelle, merci Bobby Bruno. C'est même un peu trop, Vivi et ses potes qui se dépensent sans compter arrivent au bout de la route sur les genoux. Au moins TRUST n'a pas failli à sa nouvelle image de marque, un bulldozer rutilant, en déblayant tout sur son passage. Seul Paris a été négligé, bien involontairement. Nos banlieusards ne demandent pas mieux que de jouer dans leur ville, mais le problème de trouver une salle ne parvient pas à être résolu.

# INTERNATIONAL TRUST

A vrai dire, nos hard-rockers n'ont pas précisément le temps de remâcher leur déception. Ils n'ont plus rien à prouver en France où ils sont devenus le groupe numéro 1, ex-aequo avec Téléphone, alors que l'étranger leur tend les bras, en particulier la Grande-Bretagne, terre d'élection du heavy-metal. Ils ont préparé leur coup dès le début 80. Premier stade : un groupe chantant en français a peu de chances de s'imposer

hors de la communauté francophone, il faut donc se mettre à l'anglais. Pas question de traduire n'importe comment les textes de Bernie, ils sont trop importants pour cela. Bernie choisit donc de les confier à quelqu'un qui parlerait anglais, connaîtrait bien le rock et serait capable d'en saisir l'esprit, afin de les adapter plutôt que de les traduire mot à mot. Son premier choix est Bon Scott, qui accepte de bon cœur. Hélas, il meurt



avant d'avoir pu mener la tâche à son terme et la cassette sur laquelle il avait enregistré huit projets d'adaptation disparaît avec lui. Du coup, Bernie s'adresse à Jimmy Pusey, chanteur du groupe Sham 69, équivalent punky-skinhead outre-Manche de TRUST chez nous. Celui-ci vient en France pendant l'été 80 pour travailler avec Bernie, profitant du coup d'arrêt provisoire imposé au groupe par le départ de son batteur. Avant de partir en tournée à l'Automne, Bernie peut donc ré-enregistrer ses parties vocales, en anglais cette fois. La version



anglaise de « Répression » est prête à sortir. Il ne manque plus à TRUST que d'être prêt à tourner en Grande-Bretagne pour appuyer sa parution. C'est chose faite en Janvier 81 avec la signature du groupe chez Cowbell, une des principales agences de tournées britanniques ( AC/DC est chez eux ), pour le monde entier sauf l'Amérique du Nord et la France, qui reste le territoire de B.B.O.

« Répression Version Anglaise » sort donc en Février, simultanément en Grande-Bretagne... et en France. Façon supplémentaire de gagner de l'argent de poche dans notre beau pays ? Que nenni, c'est pour éviter à ses fans de se ruiner avec un import anglais, qu'ils achèteraient de toutes façons. L'album est bien reçu par la presse spécialisée au Royaume-Uni. « Sounds », par exemple, un des trois grands hebdomadaires british, écrit, par l'intermédiaire de Mick Wall : « A l'inverse de l'idée de quiconque des archétypes hard-rock, les chansons de TRUST ne sont pas remplies à ras bord des vieilles images ridicules, des artifices et du néant sans imagination qu'une bonne proportion de leurs contemporains moins crédibles exploitent. TRUST est certainement influencé par ses principaux adversaires en matière de guitares, AC/DC, mais, aussi inacceptable que ça semble, ils ont un répertoire ( au moins pour les textes ) de loin plus intéressant » Il faut dire que c'est une bonne chose de ne pas comprendre les paroles de la plupart des groupes de hard-rock anglosaxons, qui en général ne dépassent les clichés du style « J'ai les plus grosses boules du quartier », « Cette fille est une salope, elle m'a brisé le cœur », ou encore « On est des hors-la-loi à descendre l'autoroute jusqu'au prochain concert », en caricaturant à peine. TRUST, en sortant de ces âneries a une spécificité qui ne manque pas d'intriguer les rosbifs, et qui leur fait dire qu'ils pratiquent le « boogie avec brains » ( boogie avec une cervelle ).

Comme il se doit, la sortie de « Répression » outre-Manche va de pair avec

une tournée. Plutôt que perdre son temps dans les clubs, nos hard-rockers intellectuels ( c'est les rosbifs qui le disent ) effectuent leurs débuts en première partie d'Iron Maiden du 17 février au 15 Mars, ce qui leur permet de toucher d'emblée une bonne partie de leur public potentiel chez nos ennemis héréditaires ( je plaisante ). Débuts remarquables, puisqu'il leur arrive de voler la vedette à la Vierge de Fer, carrément. L'accent français de Bernie est heureusement compensé par ses qualités de showman. Nicko - qui est revenu pour la tournée, j'oubliais -, tout anglais qu'il soit, n'avait jamais obtenu autant de succès dans son pays natal qu'avec nos « froggies ». Preuve que la réussite chez les assassins de Jeanne d'Arc de TRUST n'est pas du pipeau, sitôt la tournée finie, ils passent en vedettes dans un « Marquee » bourré, qui n'est autre que le temple du rock à Londres. Et Motorhead les invite comme « invités spéciaux » au concert géant qu'ils donnent à Leeds le 29 Mars.

Dès qu'ils rentrent en France, ils en profitent pour présenter leurs nouveaux copains d'Iron Maiden à Henri Leproux,

le patron du Golf-Drouot, signe qu'ils n'ont pas oublié ceux qui ont pu les aider au début de leur aventure ( ils ont d'ailleurs donné un concert de soutien au Golf-Drouot en 80, quand il était question pour la première fois de sa fermeture, finalement intervenue fin 81 ). Mais il n'est pas question de vacances, car les britanniques ont tellement craqué sur Moho et la bande qu'ils doivent y retourner pour leur première tournée en vedette, 20 dates du 22 Mai au 11 Juin. Ils répètent donc à Sainte-Maxime, ayant tout juste le temps de bronzer un peu entre deux accords de guitare saturés. La tournée se déroule à merveille, et ce n'est pas leur dernière incursion chez les sujets de sa gracieuse majesté pour l'année, nous allons le voir.

Pendant ce temps, la France ne les oublie pas, le référendum de « Best » l'atteste. La razzia est à peine moins impressionnante que l'année précédente, et si Téléphone leur reprend d'une moustache la place de premier groupe français, c'est que leur dernière tournée est plus fraîche.



# MARCHE ou CREVE

Pour l'enregistrement de son troisième album, TRUST change d'air et délaisse les studios londoniens pour s'installer dans le Polar Studio à Stockholm, fief d'Abba. Pour compléter ce changement, d'actualité en cette année du 10 Mai, le producteur est également renouvelé : il s'agit cette fois de Tony Platt, l'ingénieur du son d'AC/DC. Ce n'est pas sa première expérience avec des french rockers, il a auparavant produit l'excellent « Come See Me » de Little Bob Story. La mise en boîte est effectuée entre le 15 Juillet et le 25 Aout.

Sans prendre le temps de souffler, TRUST reprend la route trois jours après, repassant au Marquee. En fait, ce n'est qu'un exercice d'échauffement pour le lendemain. Le 29 Août, en effet, TRUST est à l'affiche du prestigieux festival de Reading, où se sont révélés une bonne moitié des groupes qui ont compté ces dix dernières années. Et dans une position enviable, qui plus est, juste avant la vedette de la journée, Ian Gillan, ex-chanteur de Deep Purple. Devant le triomphe de nos stars, il prend dix ans d'un seul coup, et il faut l'intervention de son manager pour frus-

trer TRUST d'un rappel plus que réclamé. Et c'est toujours en Angleterre que Vivi & Co mixent leur troisième album, du 7 au 21 Septembre, au studio Battery de Londres.

Il sort en Octobre 81 et porte le titre de « Marche Ou Crève », qui s'impose au vu de leurs incessantes activités scéniques. La pochette est marrante, un

dessin représentant une guitare transperçant un ampli... de l'intérieur. Une fois de plus, les critiques sont mitigées. Si « Best », en la personne d'Hervé Picart, couvre le disque de louanges, ce n'est pas le cas partout. Picart écrit : « Gueule Ou Crève » eut été un titre aussi révélateur que celui choisit. L'on aurait pu croire toutefois que cette verve âcre qui animait TRUST et qui le propulsa devant tous ces groupes français trop soucieux de leur image et de rentabilité immédiate, que cette sauvagerie allait s'altérer avec le succès. Il n'en est heureusement rien, et cet album est, de ce point de vue, décisif ». Pour « Rock & Folk », par contre, un certain Thierry Chatain, pas totalement inconnu aux lecteurs, soutient le point de vue diamétralement opposé : « Reste cependant l'impression tenace que les envolées tourbillonnantes de Nono ne sont qu'un prétexte pour faire passer les gueulantes de Bernie. Je dis bien gueulantes car Bernie ne s'est toujours pas décidé à chanter, on serait en peine de trouver ne serait-ce qu'un embryon de mélodie pour soutenir ses diatribes. Pour moi, c'est là que le bât blesse. Non que je ne crois pas à sa sincérité, mais son personnage d'homme en colère étalé sur trois albums finit par lasser, par devenir insuffisant faute de déboucher sur quoi que ce soit. »

Qui a raison ? Personne et tous les deux à la fois, semble-t-il. Pourquoi cette réponse de Normand ? Eh bien, « Marche Ou Crève » se vend aussi bien que les deux albums précédents, et s'installe sans coup férir en tête du « Bestop », c'est entendu. Mais de l'autre côté, la tournée « Marche Ou Crève », qui visite la France en 20 concerts du 2 au 22 Novembre, est une demi-réussite. Pourtant, cette tournée est plus com-

pacte que la précédente, un peu trop démentielle, et TRUST en donne autant que les plus grands anglo-saxons avec sa scène personnalisée, en forme de bulldozer. Alors, est-ce justement leur concurrence qui a nui à la tournée, est-elle arrivée trop tôt après la sortie du LP, ou est-ce le signe d'un commencement de lassitude du public devant le manque d'évolution du groupe ? Difficile de trancher, tous ces facteurs ont vraisemblablement joué, reste à savoir dans quelles proportions. Pour en revenir au domaine des certitudes ( solitudes ? ), cette tournée une nouvelle fois n'a pu passer par Paris ( pas de changement ), au grand dam des fans parisiens du groupe. Pour se consoler, il y a de fortes chances qu'un album enregistré en public lors du périple viennois meubler leur attente au moment où ils pourront lire ces lignes.

1982 n'est pas une année moins active, voire surchargée, que 1981. En début d'année, des rumeurs annonçant un nouveau départ de Nicko se révèlent sans fondement, et le groupe va chercher le soleil au Portugal en Janvier/Février, en profitant pour y donner des concerts. Au retour, il y a effectivement une défection dans la bande, puisque Moho décide de suivre son propre chemin. Il est remplacé par Eric Lewy, ancien rythmique de Shakin'Street... mais pas pour longtemps. Tout bien réfléchi, Moho a décidé de regagner le bercail, tout en ayant un groupe à lui en supplément ( voilà un homme occupé, ou je ne m'y connais pas ). Une pratique qui semble par ailleurs en voie de généralisation. Dans un autre genre, plus new-wave, les fougueux Fanatics, fraîchement séparés hélas, et les géniaux Ici-Paris ( vous pouvez acheter leur album « Allo Le Monde » les yeux fermés... et les oreilles grandes ouvertes ) ont eu également un guitariste en commun, Olivier, le killer élégant qui monte.

Après la France et la Grande-Bretagne c'est au tour de l'Allemagne d'être atteinte par le virus TRUST en Avril. Echange de bons procédés : si les Scor-

pions de Hanovre sont des stars en France, on ne voit pas pourquoi TRUST ne pourrait pas devenir énorme outre-Rhin. C'est la meilleure façon d'enterrer définitivement la hache de guerre entre ces deux pays. Mais ce n'est pas malgré tout avec les Scorpions que les banlieusards tournent, c'est avec Iron Maiden. Signalons au passage que le fait de jouer en ouverture sur une tournée d'un groupe populaire est un privilège qui se paye, et d'autant plus cher que le groupe vedette a un public nombreux. Ce n'est pas à la portée des premiers amateurs venus.

Consécration suprême en Allemagne, TRUST a été invité au mois de Mai à jouer dans la célèbre émission de télévision « Rockpalast ». Emission habituellement reprise par Antenne 2 pour la France, mais pas cette fois justement, à ma connaissance. TRUST va-t-il finir par ne plus être prophète en son pays ? Ses fans vont devoir lutter fort, car l'étranger maintenant ne demande pas mieux que de les accueillir. Vous voulez des faits ? En voici ! Pour l'été TRUST a été invité à passer dans le festival « Monster Of Rock », la plus importante des manifestations hard européennes de l'été, la vedette en étant Status Quo, qui fête son vingtième anniversaire. Et suite à sa réussite au festival de Reading en 81, le gang banlieusard du hard a été convié à rééditer sa performance. Il aura fallu que la prépa-

ration du nouvel album prenne du retard pour les obliger à refuser. Un nouvel album qui devrait être enregistré en Novembre dans un pays encore non déterminé, avec un producteur qui l'est mais dont le nom est tenu secret. La seule chose qui ait transpiré, c'est que TRUST répète intensément depuis des mois, sachant bien qu'il vaut mieux ne pas rater son coup. Selon certaines rumeurs, ce quatrième album serait un



« concept album », c'est-à-dire qu'il raconterait une histoire qui se tient de bout en bout.

Wait and see...

Et pour ce qui est du futur un peu plus lointain ? Il y a avant tout un projet de tournée dans l'hexagone de Mars à Mai 83, qui passerait par des salles plus petites que celles du « Marche Ou Crève », une centaine en tout ! D'où le nom du projet « Les cent jours » ( attention, si l'histoire se répète, cela se finirait en Waterloo ).

Et puis, il y a le rêve américain de TRUST. Ce n'est un secret pour personne que la bande à Bernie rêve de s'imposer chez les amérloques. Pour commencer, ils avaient une très forte

envie d'enregistrer leur prochain disque aux States, mais le cours du dollar les en a dissuadé. Même pour un groupe de leur stature, les cimes qu'atteint le billet vert font très mal. Ils espèrent s'y rattraper en ayant la possibilité de s'y produire. Il en avait été question l'année dernière, l'idée étant d'ouvrir la tournée d'AC/DC, mais cela a capoté pour des raisons tout à fait indépendantes de leur volonté. Ce n'est sans doute que partie remise. Et après tout, en y mettant le temps et les moyens, pourquoi TRUST ne parviendrait-il pas à s'imposer aux States. Les germaniques Scorpions y sont bien arrivés. Après beaucoup de travail il est vrai, mais TRUST a la détermination et l'énergie nécessaire. Plus une spécificité qui peut les faire se dégager de la masse. Ce serait une grande première pour le rock français.



# TRUST by TRUST

Il y a des stars de papier et d'autres qui ne le sont pas. Quel est ce charabia êtes vous en train de vous dire. Attendez que je m'explique. Il en est de la presse comme des autres médias, elle a besoin de « têtes vendeuses ». Certains groupes totalisent dans le monde entier un nombre considérable de disques d'or sans pour autant défrayer la chronique. Curieux paradoxe que cette différence pas toujours évidente entre les artistes qui intéressent et ceux qui vendent. Il peut arriver que les recordmen du vinyl soient aussi des mythes ambulants tels que les Stones, AC/DC et bien entendu TRUST. Trust en couverture d'un magazine d'actualité consacré au rock fait vendre le dit magazine parce que le portrait type de l'inconditionnel de hard c'est d'être avant tout inconditionnel, donc de se procurer tout ce qui concerne l'image de son groupe adoré.

Ils sont nombreux les fans de TRUST, à tel point que les professionnels se sont penchés sur leur cas et essayent de nous servir du TRUST à toutes les sauces, à la faveur d'un événement les concernant ou tout simplement lorsqu'ils sont à court d'imagination.

La conséquence de cet état de fait c'est une prolifération importante d'articles sur eux. Il ne faut pas oublier aussi la personnalité du sieur Bernie dont toutes les déclarations teintées de nuances l'ont fait redouter de pas mal d'interviewers. En deux mots, on en a dit et écrit des choses sur TRUST mais ce que l'on pourra retenir de ces flambées passionnelles autour du groupe controversé, ce sont leurs propres mots, enregistrés, imprimés, commentés mais hautement significatifs.

Qu'il s'agisse de la sortie d'un album, d'une émission de télé ou bien d'une tournée en France ou à l'étranger il s'est toujours trouvé un journaliste curieux pour essayer de soutirer la phrase, le

mot que n'auront pas ses concurrents. La presse a été gâtée car en dehors de quelques passes d'armes orageuses, elle a pu rendre compte largement des moindres faits et gestes ou états d'âmes de notre gang musical extra hard. Peut-être êtes vous au courant de l'essentiel, mais il nous a paru utile d'extraire du marécage des articles ou se mêlent déclarations et commentaires, les moments forts de l'expression TRUST.

Lors de la sortie de l'album « Répression » TRUST fut largement interrogé sur le pourquoi et le comment de ce disque, dans la foulée et par l'intermédiaire de Bernie, il en profite pour mettre certaines choses au point et pas des moindres.

- En ce qui concerne la traduction de l'album, pourquoi avoir choisi Jimmy Pursey ?

- « Au départ, c'était Bon Scott qui devait le faire. On avait commencé à travailler, Bon est mort le 18... J'ai rencontré Jimmy à Paris lors du concert de Sham 69. Il a tout de suite été branché par l'écriture et la musique du groupe. Je connaissais Sham et je voulais quelqu'un qui écrive dans la lignée. On a fait peut-être une petite erreur... On essaie toujours de se servir du passé pour faire le futur... Disons qu'à cause de la traduction en anglais, il y a des idées qui n'ont pas été conservées, pas interprétées de la même façon. On était pressé, « Répression » a été fait en dix jours. Et Pursey c'est un type assez perturbé qui change les choses toutes les heures, toutes les demi-heures. En studio c'est tuant, ça me frustrait un maximum. Le seul endroit où je me sens à l'aise, c'est sur une scène, pas en studio. Pourtant il faut le faire ».

- L'expérience du métier d'éclairagiste a été utile non ?

- « J'ai pu voir pendant quatre ans comment ça se passait sur une scène,

et surtout « derrière » une scène ! Tu apprends à connaître les gens et le milieu. Je sais qu'on peut foutre en l'air un show si les lumières ne sont pas bonnes, on peut régler des comptes comme ça. Il faut un type en qui on ait confiance. C'est une histoire de feeling. Chez nous, Patrick n'a pas raté un concert en quatre ans, le premier qu'il ratera, c'est celui de demain soir à Stockholm parce qu'il est à Londres, en train de travailler sur les plans de lumières pour la prochaine tournée ».

- A propos de « Bosser huit heures », vous avez été taxés de « démagos », pourquoi ?

- « On a été vraiment déçu par les réactions... Je vais prendre les choses différemment. J'admet que les gens se trompent sur l'interprétation de certains de mes textes, mais ils devraient essayer de voir plus objectivement sans chercher la petite bête. Tous ceux qui nous crachent à la gueule maintenant, qui disent que « Bosser 8 heures » est un morceau démagogique sont les mêmes qui venaient voir TRUST au Swing Hall quand il y avait cent personnes et qui criaient au génie en disant que TRUST était le groupe du siècle. Je savais déjà cela... En travaillant quatre ans à l'Olympia, j'ai vu que quand quelqu'un a du succès, que ça marche, on le descend ».

- Et si, alléché par votre succès, un pont vous faisait un pont d'or ?

- « Quoi qu'il arrive, Bobby sera dans les contrats... Même de l'autre côté de l'Atlantique, il a trop fait... Tu sais, on est très fidèle, je crois qu'on est des gens assez droits... Il y a une espèce de sincérité dans ce groupe qui fait dire aux gens qu'on est des petits conc, mais c'est parce qu'on a toujours dit les choses en face. Je te parlais de Patrick qui nous suivait depuis quatre ans. Au dé-

but des concerts on était parfois à moins 500 sacs... Ce mec là, arrivait et il sortait de l'argent de sa poche pour payer le matos. Je lui ai toujours dit « si un jour on a le bonheur de marcher, qu'on puisse en vivre, il y aura six parts et non pas cinq ». Aujourd'hui, il a sa part ».

- Qu'est-ce que ça fait d'être adoré par tant de teenagers ?

- « Ouais... Je ne suis pas le nouveau Messie, je suis pas Jesus-Christ. J'ai fait une chanson dans cet album : « Solitude/Certitude » dans laquelle je parle un peu de mes héros. J'ai eu des héros et j'ai eu la chance de les rencontrer, de parler avec eux, de boire avec eux, parce que j'ai travaillé à l'Olympia. C'est important quand t'as 17/18 piges d'avoir des héros. Maintenant je suis un peu emmerdé parce que j'avais vraiment trouvé un héros dans Bon Scott et que ce mec est mort.

Imagine un gosse que tu mets devant un arbre de Noël et tu regardes sa tête... C'est un truc fantastique... Ça brille de partout. Quand tu rencontreras ton héros... Moi je me suis trouvé dans des situations avec Bon Scott, j'avais suivi un peu AC/DC... Avec Bon on allait le matin faire du shopping, plus tard on faisait les bars ensemble, j'allais au gig suivant avec lui en prenant le train... Des fois je me disais, merde... Quand on était à Londres juste avant qu'il meurt, il est venu me chercher à l'hôtel, on a passé toute une journée ensemble, on a été bouffer chez lui, il m'a fait à bouffer, et tout... C'était bien... C'était la veille... Avant qu'il meurt, je veux dire, c'était complètement fou. Je crois que ça a été ma plus grande claque... Parce que... Parce que je suis resté cinq jours à Londres après sa mort et j'ai pleuré sans arrêt.

On a fait un concert au Pavillon Baltard deux semaines après et quand est arrivé le moment de faire « Ride on » j'me suis

mis à chialer... J'ai dit aux gens... « J'mexcuse mais on va attendre cinq minutes... Je ne peux pas attaquer le morceau » Le fantastique... C'est que tous ces gens l'ont compris. Et pour le troisième album, tu vois j'ai fais ce blues... Il était temps que l'enregistrement finisse, tu vas entendre l'intonation de la voix à la fin de la chanson, c'est... Fallais arrêter la bande ici. Le texte de ce blues c'est vraiment ce qui s'est passé, ce que je ressentais et... Bon, j'dis que j'm'en veux de ne pas avoir été là ce soir là. »

A propos de la solitude de la star rock de fond ?

«... La solitude. Parce qu'on peut être connu et adulé de milliers de personnes et être seul dans son âme. Je dis aux gens que... T'as beau jouer devant 5 ou 6000 personnes tous les soirs, je crois que le vrai Bernie il est à 4 heures du matin au bar du Novotel avec la bière... Sans personne. A ce moment là t'es vraiment toi. Ce mec là, Bon, vendait des millions d'albums, gagnait des millions de dollars et c'est un mec qui était complètement seul. On est d'autant plus seul qu'on est adulé. C'est peut-être le cancer de la profession. C'est cette solitude qui te... J'sais pas... C'est bizarre.. C'est une sensation bizarre ».

Ne crois-tu pas que le public quand il s'est trop livré se venge après ?

- « Ouais, mais moi je sais que je donne vraiment plus que je reçois. Tu sais les stars... Bon Scott disait un truc complètement vrai, il disait « que des stars en fait sur terre il n'y en a aucune; les seules stars que tu puisses trouver, elles sont dans le ciel, elles sont là-haut ».

Les gens s'imaginent... Des dizaines de groupies tous les soirs, les kilos de coke et la limousine qui attend... Bon, c'est vrai que des fois y'a ça mais... Tu t'en

lasses vite, tu préfères avoir quelqu'un à qui parler, qui ne te prennes pas pour un numéro, pour un chiffre, pour une somme.

Les gens qui viennent nous voir, je leur demande une chose, c'est d'être simples. C'est fantastique ce qui arrive à ce groupe là, mais il y a des choses qui me font chier; je ne peux plus aller dans un bar et boire un demi tranquille. Les gens ont toujours l'impression que tu dois être à leur disposition, alors qu'en fait tu es quelqu'un comme tout le monde et que tu peux avoir des moments où tout va bien et des moments où tout va mal. Ils n'ont pas envie de le savoir, quel que soit l'instant. Ils viennent te voir, ils te donnent un papier, il faut signer... Même si... T'as souvent quelqu'un qui est là et vient te prendre la tête, il y en a qui sont vraiment compréhensifs, cool, et puis bon... T'as les autres...»

Curieuses confessions d'un musicien chanteur que l'on croit un peu à l'image de la musique qu'il représente, dure et violente. Derrière le masque, il y a la vérité bien sûr et l'on semble étonné qu'au delà du fracassant Bernie, un homme, un artiste de chair et d'incertitudes se cache. On le croit quand il affirme qu'il a pleuré toute une nuit après la mort de son pote Bon. On le croit quand il hésite, quand il trébuche par pudeur sur les mots qui lui semblent tout à coup indécents. On le croit quand il affirme avec force qu'il aime chanter devant son public, mais que ça l'emmerde profondément qu'une frange de ce même public se permette tout sous prétexte qu'il est un personnage connu. Restons encore un instant avec Bernie pour lui poser une dernière question sur l'album « Marche ou crève ».

Quand un journaliste lui demande s'il est fidèle aux thèmes, il répond : « A celui du prolo, ouais. Il y a un morceau « Le sauvage »... C'est une chanson de fiction inspirée par une rencontre, celle

d'un vieil homme d'une soixantaine d'années. J'ai longuement parlé avec lui j'sais pas trop pourquoi ! Ce mec là m'a raconté un peu sa vie et à la fin j'ai vu un type de soixante piges pleurer... Parce qu'il s'était fait gruger toute sa vie. Ce morceau je l'ai écrit en pensant à lui, mais des types comme lui, il y en a des centaines...

Dans « Solitude/certitude » il y a une allusion à la dope : « je rirai de leur vie comme ils riaient de la mienne/Quand j'étais leur pantin/Cresus du soir au matin/Quand je nageais dans la dope par ennui, par envie/Quand j'avais les plus belles, pas de place pour les laides ». Voilà pour ce qui est des déclarations de Bernie lors de la sortie de « Marche ou crève ». Les bouts d'interviews sont empruntés à messieurs Lou Inglebert et Paul Putti que nous remercions vivement d'avoir pu amener Bernie sur le terrain de la communication sensible et intéressante.

Je dois ajouter qu'il s'agissait de la période de la sortie de « Repression » en langue anglaise comme il a été précisé plus haut par Bernie lui même.

Jean Eric Perrin pour sa part dans le Rock & Folk de Juin 80 les asticotait à sa manière et obtenait également des réponses dignes d'intérêt.

Quand notre distingué confrère leur demanda si le groupe laissait des traces lors de leur passage sur scène, ils répondirent : « C'est des racontars. On ne met pas le bordel partout, on le fait entre nous. Mais c'est assez poussé, il arrive qu'il y ait des bavures, genre on casse des trucs sans le vouloir; quand tu fais soixante dates, il y a toujours des moments de folie, il y a la tension nerveuse. Y a une légende qui circule, quand on arrive les mecs nous disent : « vous avez cassé tous les studios à Paris » des trucs pas possibles, on ne sait pas d'où ça vient... On a eu des pro-

blèmes avec des organisateurs parce qu'il y a des villes où ça atteint un niveau de folie. A Privas, il y a eu cent soixante fauteuils cassés, les types nous ont fait un procès, incitation à la violence etc... alors que c'est pas du tout ça. C'est trop facile de dire aux gens : « allez-y, cassez tout ! » ça avance à rien ».

Ne tremblez plus après cette profession de foi, vous avez la PREUVE que TRUST n'incite pas à la violence, que si il y a un peu de casse c'est une question de Lune très certainement.

Le même Jean Eric Perrin aborde le problème délicat des artistes qui jouent devant les prisonniers. Pour TRUST l'expérience fut plus qu'enrichissante si on en croit la réponse développée qu'il fit sur le sujet.

- « On a pris une grande claque au Pavillon avec le monde qu'il y avait. A Fleury on a joué devant cent vingt types et je crois qu'on a fait la plus belle sortie de scène qu'un groupe ait faite. Quand tu sors d'une tôle et que t'as quinze cents mecs qui se mettent aux fenêtres pour applaudir, sans un mot, ça fait quelque chose. A la limite, on a pensé à ce qu'on jouait, c'était automatique, tu mets cent balles dans le juke box et t'as la musique.

Y avait une tension parce qu'on avait envie de se parler et puis il y avait tout un tas de trucs qu'on pouvait pas faire, pas dire. Y a eu un contact au niveau des regards. C'était pas : « levez vous et tapez dans vos mains », c'était différent. Ce truc c'est une idée qui nous trottait dans la tête depuis longtemps, depuis que le groupe existe. On en parlait souvent et puis on a été contacté par un éducateur, tu penses si on a sauté sur l'occasion. Les mecs ça leur donne un moment d'évasion. C'est vrai aussi que le lendemain, il y a un type qui nous avait vu qui s'est pendu ! Y a des types qui sont là pour presque rien et

puis y a un pourcentage de mecs qui sont là pour des raisons quand même assez valables...»

Ainsi parlait TRUST par la voix de Bernie le mal aimé, Bernie l'adulé, le convoité, le detesté.

Les journalistes et les rock critiques écrivent et TRUST joue et remplit des chapiteaux, fait hurler des milliers de kids dans la grande cérémonie du hard.

Qui a tort, qui a raison ? Ceux qui crient : alerte ! ou ceux qui entraînent toute une génération autour d'idées qualifiées de démagogiques mais qui ont l'avantage de véhiculer un besoin de plus de justice ? Le temps tranchera sans doute, mais dorénavant et déjà, on peut affirmer que TRUST laissera des traces dans le rock français des années 80.



# DISCOGRAPHIE BIBLIOGRAPHIE

45 Tours :

- « Paris By Night » ( Pathé-Marconi épuisé ). Sorti en Décembre 77.
- « Le Matteur/Darquier De Pellepoix » ( CBS 7432 ). Sorti en Septembre 79. Produit par Hervé Muller.
- « L'Elite/Toujours Pas Une Tune » ( CBS 8126 ). Sorti en Décembre 79. Produit par Hervé Muller.
- « Antisocial/Mr. Comédie » ( CBS 8676 ). Sorti en Juin 80. Produit par Denis Weinreich.
- « Fatalité/Passe » ( CBS 8976 ). Sorti en Octobre 80. Produit par Dennis Weinreich.

33 Tours :

- « Trust » ( CBS 83732 ). Sorti en Juin 79. Producteurs : Hervé Muller. Ingénieur du son : Dennis Weinreich assisté de Steve Parker. Enregistré à Scorpio Sound Studio, Londres. Avec la participation de Max Middleton ( piano ), Bimbo Acock ( saxo ), Kenny Moore ( piano et chœurs ), Billy Hayes ( basse et chœurs ), Helen Hardy et Kathleen O'Donoghue ( chœurs ).
- « Répression » ( CBS 84318 ). Sorti en Juin 80. Producteur : Dennis Weinreich. Enregistré à Scorpio Sound Studio, Londres. Avec la participation de Bimbo Acock ( saxo ).
- « Répression Version Anglaise » ( Epic EPC 84811/Dist. CBS ). Sorti en Février 81. Détails techniques identiques à « Répression », sauf voix enregistrées au studio Miraval.
- « Marche Ou Crève » ( Epic EPC 85238 /Dist. CBS ). Producteur : Tony Platt et Trust. Enregistré au Polar Studio à Stockholm.

Mixé au Battery Studio à Londres.

N.B. : Les trois albums français sont également disponibles en coffret.

- « Heavy Metal : Music From The Motion Picture » ( Epic EPC 88558 double/Dist. CBS ). Sorti en Septembre 81. Trust est un des groupes à figurer dans la bande sonore du film « Métal Hurlant », avec « Prefabricated », version anglaise de « Préfabriqués », non disponible par ailleurs.

- « Best » N° 113 ( « Trust est laché » par Philippe Lacoche ), 130 ( « Trust a confiance » par Philippe Lacoche ), 135 ( « Trust, la nuit » par Philippe Lacoche ), 138 ( « L'année Trust ? » par Michel Embareck ), 139 ( couverture et « Brain Trust » par Bill Schmock ), 141 ( « Du rififi au pavillon de Paris » par Bill Schmock ), 143 ( « Ici Londres » par Michel Embareck ), 146 ( « Panne de batterie » par Philippe Lacoche ), 149 ( « Un soul fan : Bernie » par Michel Embareck ), 150 ( « Récession dans l'hexagone » par Michel Embareck ), 153 ( « Version anglaise » par Youri Lenquette et couverture ), 159 ( « Reading Festival » par Youri Lenquette ) et 162 ( couverture et « TGV » par Hervé Picart ).

- « Rock & Folk N° 149 ( « Trust » par Patrick Coutin ), 156 ( « Trust au quotidien » par Jean-Eric Perrin ), 158 ( « Jailhouse Rock » par Jacques Colin ), 161 ( « La Hard Sauvage » par Jean-Eric Perrin ), 168 ( « La bande des trois » par Philippe Manoeuvre »).

- « Rock En Stock » N° 34 ( couverture et interview par Jean-Marc Canovas ), et 45 ( « Marathon Stock », photo-reportage sur le festival de Reading par Gilles Bascop et Paul Putti ).

- « MUSIC NUMBER ONE » N° 5 ( dossier de Patrick Lefur et nombreuses photos ).

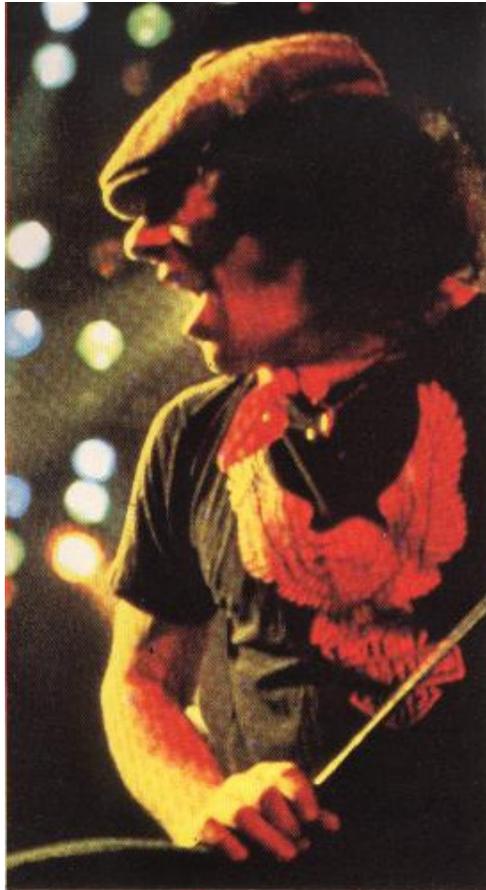
- « POSTER MUSIC NUMBER ONE » N° 3.

SPECIAL THANKS à Olivia Demachy et Sylvie d'Epic et Bobby Bruno avec qui j'ai eu plaisir à travailler dans le passé.

FAN CLUB TRUST

c/o B.BO.

19, avenue Georges V 75008 Paris.



## Commandez nos anciens numéros

A «NEW PRESS», 26 Rue du Charonnes  
89100 MALAY LE GRAND

**10F:** ●David Bowie ●Bashung ●Clash ●  
Stones ●Stray Cats ●Pretenders ●Telephone ●  
Kiss ●E. John ●Police ●N. Hagen ●AC/DC ●  
Trust ●Who ●B. Marley ●Madness ●Abba ●  
Lou Reed ●S. Wonder ●

**15F:** ●Pink Floyd ●AC/DC ●D. Bowie ●  
Roxy Music ●  
●J. Clerc ●B. Lavilliers ●Trust ●  
●E. Presley ●Marilyn ●  
●J. Hallyday ●F. Gall ●E. Mitchell  
STARSPHOTO 1 STARSPHOTO 2

**Toute la musique en dossiers complet**

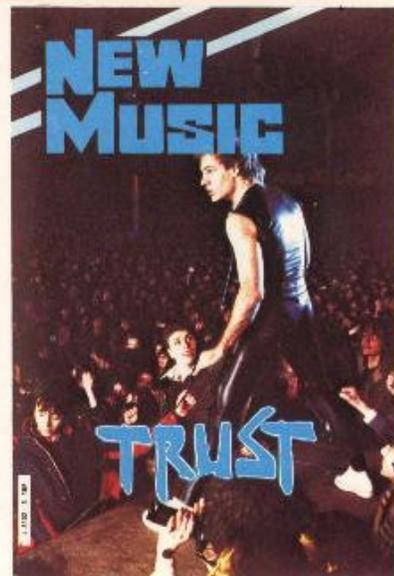
# ABONNEZ VOUS

Nom.....  
Prénom.....  
Adresse.....

.....  
souscrit un abonnement à  
réglement par ..... pour 7 N° = 90 F  
-Mandat lettre ou carte  
-chèque joint à l'ordre de P.P.L.

Date

Signature



A envoyer à P.P.L. 26, rue de Charonnes 89100 MALAY LE GRAND

